

Au cours des années 1862-66, il fut président du Cercle Littéraire des Trois-Rivières. Prophète dans son pays !

En février 1866 nouveau départ pour la frontière, à Missisquoi. De retour en avril, sa compagnie repart en juin, et stationne quelques semaines à la tête du canal Beauharnois.

Libéré du service militaire avec tous les autres, au mois de juillet, il se rend à Ottawa, où on lui confie la rédaction du *Canada*, journal quotidien, que venait d'abandonner Elzéar Gérin partant pour la France.

M. Cartier n'avait encore pu faire passer son bill de milice ; la presse était remplie d'articles sur ce sujet. Sulte, tout chaud de ses trois courses aux frontières, entra dans l'arène, et défendit le principe du bill.

Cartier voulut le voir. Depuis ce temps, jusqu'à la mort du ministre, Sulte ne l'a pour ainsi dire pas quitté.

L'automne de 1867, une masse de documents parlementaires demandaient à être traduits. Sulte fait ses adieux au *Canada*, où Joseph Tassé le remplace, et entre dans les bureaux de la Chambre des Communes. Il y reste jusqu'à mai 1870, et passe au département de la milice qui se formait enfin. Etant revenu à ses anciennes amours, il ne devait plus les quitter.

En 1870 parut la première livraison de *l'Histoire des Trois-Rivières*, qui resta en magasin, faute d'acheteurs ; un volume de vers intitulé *Les Laurentiennes* fort goûté ; et plusieurs articles de revue très soignés qui fixèrent l'attention sur ce travailleur infatigable. A la même date, il commença une série de cent vingt-cinq conférences à l'Institut Canadien-Français d'Ottawa, soit en moyenne six par années ; il se propose d'atteindre les deux cents. Il a un bail avec la vie.

Au mois de mai 1871 il épousait Augustine, la plus jeune des filles d'Etienne Parent, ancien journaliste, et alors sous-secrétaire d'Etat.

La vie de bureau, toujours la même, détraque les forces morales et physiques, par suite de sa monotonie. L'ennui des longues heures du soir est mortel à ceux qui n'ont pas un remède violent à y opposer. Sulte avait trouvé ce remède avant 1870, aussi est-il resté depuis cette date, à l'âge de trente ans, incapable de vieillir, roulant sans cesse d'un ouvrage à un autre, et ne comprenant pas ceux qui dégringolent autour de lui — ce qui fait qu'il nous a donné assez d'écrits pour former vingt volumes — un par année, disons une page et demie pour chaque jour.

Suivant le conseil du chancelier d'Aguesseau, il se repose en changeant de travail. Patience passe science, dit un proverbe ; et un autre : qu'est-ce que le génie ? c'est le travail.

Depuis la fondation de la *Revue Canadienne*, en 1864 jusqu'à 1886, Sulte y a inséré cent articles. Les directeurs ont donné un banquet au prolifique écrivain ; en même temps la *Revue* paraissait, uniquement remplie d'articles de Sulte rédigés en tous genres et dans tous les tons, puisqu'il joue de tous les instruments en rapport avec l'encrier.

Il fait partie de cette pléiade de littérateurs canadiens qui a assisté à la naissance, pour ne pas dire à la renaissance,

des lettres au Canada. Comme bien d'autres, hélas ! il n'a pas reçu la rémunération matérielle qui accompagne les travaux de l'intelligence dans d'autres pays. Aux Etats-Unis ou en France il eût vécu de sa plume. Au Canada il ne reçoit même pas la valeur de son encre pour ses écrits.

Le petit nombre peut seul apprécier les sacrifices d'un pionnier de la littérature. Celui qui consacre tous ses loisirs et ses veillées à l'élévation des siens mérite d'être inscrit au nombre des bienfaiteurs de l'humanité. Cette récompense un peu tardive est le seul stimulant des esprits nobles. La satisfaction d'avoir pu éclairer ses contemporains et préparer de meilleures destinées aux générations futures est le vœu ardent de l'âme d'élite et du penseur. "Qui sait de combien de sacrifices se compose une renommée."

Délicat envers les personnes, il ne blesse ni ne méprise ceux qu'il combat. Avec le chevalier d'Aï il semble dire :

Ou bien ou mal taillée, ô ma petite plume !  
Dans tout ce que tu fais, connaissable à l'accent,  
Tu n'as jamais trempé ton bec dans l'ânerie  
Ni piqué jusqu'au sang.

Ses travaux sont bourrés de faits, de dates, de notes qui partent de sa plume comme si de rien n'était, et pourtant que de labeur il lui a fallu pour se rendre maître de tant de détails et les contrôler avec certitude ! C'est la patience, d'abondantes lectures, une méthode excellente, une mémoire heureuse et un esprit d'analyse rare, qui permettent d'accomplir une si rude et si longue tâche.

Sa mémoire est telle que toutes les dates de l'histoire du Canada lui sont familières. Les dates, c'est sur cela que repose la connaissance des faits.

Le pouvoir d'analyser en dix lignes ou en une page des documents nombreux, se reportant à un incident historique, est un don de la nature — mais il faut l'avoir cultivé pour en tirer partie.

Comme il lui est impossible de consulter les livres de la bibliothèque du parlement, vu que celle-ci s'ouvre et se ferme en même temps que son bureau à lui, il s'est formé une collection d'ouvrages dans laquelle on compte cinq cents volumes sur l'histoire du Canada. Pour un homme qui n'a que de minces ressources pécuniaires c'est un grand sacrifice.

Sulte est tout de feu. Il a la pétulance d'un jeune homme, et cependant il est dans la cinquantaine. Tout vibre dans sa voix puissante. Le rire est constamment sur ses lèvres. Il pleut des bons mots quand il cause. Dans la réplique il est "incommodé." Si on le laisse libre il brode sur le velours de la causerie. Avec cela des surprises continuelles. Il semble souvent dire ce qu'il ne pense pas — et tout-à-coup retournant la proposition, il vous montre comment on se trompe sur tel ou tel sujet.

Dans ses conférences en langue anglaise, où il est parfaitement *at home*, nos compatriotes Irlandais ou Anglais se demandent toujours s'il va tomber ou se maintenir, parce qu'ils ne savent pas que ce Blondin littéraire joue avec les lois de l'équilibre et marche sur des lames de rasoir, étant sûr de ses propres forces.